



présent Ciel

L'heβδο des paroisses Saint Nicolas et Sainte Madeleine

18 octobre 2020 # 8

Chers amis,

ce premier week-end où nous allons célébrer la première communion de celles et ceux qui auraient dû le faire avant l'été nous rappelle à quel point nous sommes invités à faire corps entre nous.

Faire corps, c'est vivre l'unité et la solidarité entre nous. Faire corps, c'est manifester par des gestes concrets que nous nous reconnaissons comme des frères les uns pour les autres. C'est la table eucharistique qui, chaque dimanche, manifeste ce corps que nous formons. Elle nous rassemble pour vivre le partage. Elle nous unit par cette nourriture commune que nous mangeons tous ensemble.

Le baptême nous a incorporés au Corps du Christ une fois pour toutes mais nous avons besoin de forces pour demeurer unis avec Jésus et entre nous. C'est ce pain de la route que nous recevons dimanche après dimanche, qui nous remet en marche, qui nous fait dépasser nos égoïsmes pour regarder ensemble dans la même direction.

Réjouissons-nous d'accueillir pleinement à notre table ce week-end et ces prochaines semaines ceux qui vont communier pour la première fois. Cette première communion ne doit pas être la dernière ! Aidons-les à trouver leur place au sein de notre communauté.

Bon dimanche et bonne semaine !

Fraternellement

Père Yann

HORAIRES DES MESSES

Mardi 20 octobre : 9h à la salle St Sébastien (Rougemont) avant la permanence de la paroisse St Nicolas de 9h30 à 12h

Mercredi 21 octobre : 9h à la salle Saint Valbert d'Etueffont

Jeudi 22 octobre : 9h à la salle Saint Valbert d'Etueffont

Samedi 24 octobre : 18h30 en l'église d'Etueffont (messe anticipée du dimanche)

Dimanche 25 octobre : 10h en l'église d'Etueffont (première communion)

Une Semaine Missionnaire Mondiale

Le mois d'octobre est consacré aux Missions. Du 11 au 18 octobre, la Semaine Missionnaire Mondiale appelle les catholiques à la prière et au partage, pour soutenir la vie et la mission des Églises locales du monde. La quête du Dimanche de la Mission est le point culminant de la Semaine Missionnaire Mondiale. Elle a été instaurée par le pape Pie XI en 1926. Elle est dévolue aux Œuvres Pontificales Missionnaires.

Le point de départ est une jeune laïque, Pauline Jaricot (1799-1862). À l'âge de 17 ans, elle tourne le dos à sa vie mondaine et s'associe avec de jeunes ouvrières des usines de son père pour collaborer à la propagation de l'Évangile par la prière et l'animation missionnaire. Après trois années, prenant conscience des nécessités matérielles en « pays de mission », Pauline invente un système ingénieux de collecte. Elle convainc dix personnes de remettre un sou par semaine pour les missions, tout en recrutant dix autres donateurs qui, à leur tour, en trouvent dix chacun et ainsi de suite. L'entreprise fait boule de neige et amasse des sommes considérables pour l'époque.

Trois ans plus tard, la chaîne financière et spirituelle compte 500 membres. Elle devient officiellement l'Association de la Propagation de la Foi le 3 mai 1822. Sa croissance rapide à travers toute l'Europe attire l'attention du Saint-Siège, qui demande à l'accueillir dans ses offices. C'est ainsi que, un siècle après la fondation de l'Association de la Propagation de la Foi, le 3 mai 1922, l'œuvre de la Propagation de la Foi ainsi que deux autres, l'Enfance missionnaire et Saint Pierre Apôtre deviennent pontificales. La quatrième œuvre, l'Union pontificale missionnaire, sera déclarée pontificale en 1956. Les Œuvres Pontificales Missionnaires se retrouvent aujourd'hui dans plus de 140 pays.

Une Journée missionnaire mondiale en 1926

Pour amplifier le travail des Œuvres Pontificales Missionnaires, le pape Pie XI accepta de créer une Journée missionnaire mondiale en 1926 pour qu'elle soit « la fête de la catholicité et de la solidarité universelle ». Cet objectif rejoint l'intuition de départ de Pauline Jaricot : « De la part de tous, selon les possibilités, à tous, selon les nécessités ! ». La journée est fixée à l'avant dernier dimanche du mois d'octobre. Elle est désormais « célébrée le même jour dans

tous les diocèses, dans toutes les paroisses et dans tous les Instituts du monde catholique... et pour demander l'obole pour les Missions » (S. Congrégation des Rites : 14 avril 1926).

En France, depuis plus d'une trentaine d'années, l'animation est étendue à une semaine pour donner plus de visibilité aux activités missionnaires dans les diocèses et permettre aux paroisses de vivre cette semaine, ou au moins cette journée, éventuellement le dimanche précédant le dimanche de la Mission, selon leurs possibilités.

Une quête véritablement universelle

L'argent collecté est comptabilisé à Rome, aux OPM internationales. La répartition de la somme récoltée chaque année est décidée par les directeurs nationaux des OPM dans leur réunion du mois de mai. Ainsi les 3 000 diocèses catholiques existant aujourd'hui viennent en aide à 1 200 d'entre eux pour les soutenir dans leur vie et leur mission d'évangélisation.

Le mois d'octobre est consacré aux Missions. La Semaine Missionnaire Mondiale appelle les catholiques à la prière et au partage, pour soutenir la vie et la mission des Églises locales du monde. La quête du Dimanche de la Mission est le point culminant de la Semaine Missionnaire Mondiale. Elle a été instaurée par le pape Pie XI en 1926. Elle est dévolue aux Œuvres Pontificales Missionnaires afin que tous les catholiques puissent soutenir, partout dans le monde, la mission universelle de l'Église.

DU 11 AU 18
OCTOBRE
2020

SEMAINE
MISSIONNAIRE
MONDIALE

*Me voici,
envoie-moi.*

Isaïe 6, 8

Œuvres
Pontificales
Missionnaires
Pour que vive l'Église, partout dans le monde

QUÊTE MONDIALE
POUR LA MISSION
Tél. : 04 72 56 99 55
www.opm-france.org

Tout l'homme

Les frontières entre Dieu et l'humanité sont poreuses. Les croyants eux-mêmes ne constituent pas une île, une communauté de séparés d'avec le reste du monde. Ainsi, Dieu agit à travers le plus improbable pour sauver son peuple lors de son exil à Babylone. C'est un roi païen qui devient l'instrument du retour à Jérusalem et de la reconstruction du Temple au point qu'Isaïe évoque Cyrus comme le messie du Seigneur. Jésus, de son côté invite les pharisiens qui viennent lui tendre un piège à s'intégrer dans les structures de la société d'alors sous domination romaine en payant l'impôt qui est dû à César.

Cependant, très finement, Jésus évoque aussi le rôle des croyants au cœur des sociétés dans lesquelles ils évoluent. Loin de se désintéresser des autres et de ne penser qu'à leur communauté, ils sont invités à s'investir au cœur des structures de leur temps. Il n'est aucune dimension de l'homme qui ne soit étrangère à ceux qui se réclament du Christ.

Quand Jésus répond aux pharisiens et aux partisans d'Hérode, non seulement il évite le piège qui lui est tendu mais il va jusqu'au cœur de la préoccupation de Dieu qui devient la préoccupation de celui qui veut le servir. Le denier comporte l'effigie de César et il faut donc le lui rendre mais que faut-il donc rendre à Dieu ? Qui ou quoi se trouve être à l'effigie de Dieu lui-même ?

Il nous faut repartir au commencement pour comprendre. Dans la beauté et l'harmonie des origines, Dieu a créé l'homme et nous pouvons lire dans le livre de la Genèse : « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa. » (Gn 1, 27) C'est donc l'homme, tout l'homme, sous toutes ses dimensions, qu'il faut rendre à Dieu, qu'il faut lui exposer. C'est ainsi que les chrétiens que nous sommes sont invités à se mêler de tout, à s'investir dans tous les domaines, à porter le souci de tout ce qui constitue l'humanité. Il ne s'agit pas seulement pour nous de pointer le doigt vers le Ciel mais d'œuvrer en sorte que tout homme et tout l'homme soit pris en compte. Prendre soin de l'autre pour qu'il soit en bonne santé, pour qu'il soit reconnu dans sa dignité, c'est rendre l'homme à Dieu. Les chrétiens œuvrent pour tout homme et pour tout l'homme. Ils ne parlent pas que de Dieu mais ils parlent de l'homme selon la volonté de Dieu. Notre pape François s'est ainsi rendu dans des camps de migrants, a célébré le jeudi saint dans une prison, est en dialogue avec tous les hommes de bonne volonté.

Par notre baptême, nous avons été lavés, purifiés pour que l'image de Dieu présente en nous, la ressemblance, soit à nouveau visible et que nous soyons ainsi rendus à Dieu. Par l'eucharistie que nous recevons dimanche après dimanche, nous entretenons cette ressemblance comme les flamants roses demeurent roses en consommant des crevettes riches en carotène. Entretienons cette image de Dieu que nous portons pour que Dieu soit bel et bien présent au cœur de ce monde, pour qu'il rayonne à travers le moindre de nos actes, le moindre de nos gestes... A travers nous, Dieu est présent auprès de tout homme et de tout l'homme. Soyons contagieux ! Transmettons cette lumière intérieure pour reconnaître en l'autre la ressemblance, pour reconnaître en l'autre un frère, une sœur, pour qu'il retrouve lui aussi cette ressemblance et devienne à son tour Présence de Dieu en ce monde.

Père Yann

Dimanche 18 octobre 2020 :

À l'occasion de la fête de la Saint Luc, la pastorale de la santé invite les communautés paroissiales à prier en particulier pour le personnel soignant.

Luc, auteur d'un Évangile et des Actes des Apôtres, était aussi médecin. Il est le seul des quatre Évangélistes à décrire les maladies avec une précision médicale pour désigner, par exemple, la localisation d'une paralysie et pour utiliser des termes médicaux de tradition hippocratique. Probablement à la fin du Moyen-Âge, les médecins l'adoptent comme leur saint patron.

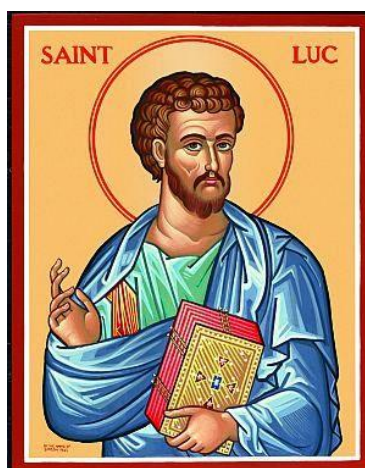
Une intention de la prière universelle pour les soignants a été préparée par la pastorale de la santé :

En ce jour de la Saint Luc, patron des médecins, Seigneur, nous te confions le personnel soignant qui se dévoue auprès des personnes fragilisées par la maladie, la vieillesse ou le handicap. Reçois nos prières pour ceux qui soignent au péril de leur vie, ceux qui meurent dans leur fonction ceux qui cherchent à tout prix à défendre la vie.

Prière pour les médecins et les soignants :

« Ayez pitié, mon Dieu, de ceux qui se sont chargés de la croix des autres, de ceux qui se sont faits des sauveurs. Sauveur de tous, donnez au soignant la Lumière... Donnez au soignant l'Amour, pour que, chargé de sa propre peine et sans refuge peut-être pour lui-même, il trouve toujours en lui une douceur, un abri, une force pour le désespéré qui l'attend. Donnez au soignant la Grâce, pour qu'en son plus mauvais moment, dans son incertitude, sa faiblesse d'homme, il reste toujours assez sage, toujours assez bon, digne de la douleur sacrée dont la foi s'est donnée à lui. Donnez au soignant la Fidélité dans la Miséricorde, pour qu'il n'abandonne jamais le moindre des misérables qui se fie à lui. Donnez-lui la Force, ô mon Dieu, pour que le poids de tous ne vienne pas trop l'accabler, pour que la détresse qu'il porte n'atteigne pas sa joie, pour que la blessure qu'il panse ne lui fasse pas de mal. »

Marie Noël Rouget (1883-1967) – « Notes intimes » (p. 49)



Le tour des églises de nos paroisses...

Angeot : église Saint-Sébastien

L'existence d'un culte à Rome est attestée d'après un document de 354 : Sébastien aurait vécu du temps du Pape Fabien (236 - 250) et serait d'origine milanaise. Sébastien est martyrisé à Rome vers 288 et enseveli dans une catacombe sur la Via Appia, près de la basilique qui porte son nom.

Un récit du V^e siècle raconte sa vie et son martyr : Sébastien, citoyen de Narbonne, élevé à Milan, est un soldat apprécié des empereurs Dioclétien et Maximien, qui lui confient le commandement de la première cohorte prétorienne, ignorant qu'il est chrétien. L'officier a en effet dissimulé sa foi afin de pouvoir mieux reconforter ceux qui sont promis au martyr. C'est ainsi qu'il exhorte à la fermeté les deux frères jumeaux Marcus et Marcellianus et, ce faisant, parvient à convertir aussi, par la parole et les miracles, tout leur entourage : les parents, le geôlier, sa femme, ses frères... En tout soixante-huit personnes recevront le baptême ! Le préfet Agrestius, voyant les miracles que provoquent ces conversions, finit par détruire les idoles qu'il adorait, pour se tourner vers le vrai Dieu... et obtenir la guérison ! C'est l'époque où Dioclétien et Maximien déclenchent une vaste persécution contre les chrétiens. Dioclétien accuse Sébastien d'avoir trahi sa confiance. Bien que Sébastien rappelle qu'il a toujours prié Dieu pour le salut de Rome, l'empereur ordonne de le percer de flèches, jusqu'à ce qu'il en soit criblé « comme un hérisson de ses piquants ». Après le supplice, Irène, une veuve pieuse, va prendre le corps pour l'ensevelir, mais constatant qu'il est encore vivant, le ramène chez elle pour le soigner. Guéri, Sébastien se place sur le chemin de l'empereur Dioclétien, afin de lui prouver que ce sont les prêtres païens qui accusent à tort les chrétiens. Ces derniers ne cessent de prier pour la sauvegarde de l'Empire. Arrêté, Sébastien est battu à mort et son corps est jeté dans l'égout principal de la ville. L'officier apparaît en songe à Lucine, une chrétienne, lui indique où elle trouvera son corps, et où elle aura à l'ensevelir.

Saint Sébastien est fêté le 20 janvier : A partir du VII^e siècle, il est vénéré comme un saint efficace contre la peste, au même titre que saint Roch, saint Antoine, saint Adrien et saint Christophe. Cette vénération vient de l'efficacité d'une procession avec des reliques de Sébastien qui mit fin à une peste à Rome en 680. Invoqué à Pavie pour les mêmes causes, il obtient le même miracle. Les grandes épidémies du Moyen-Age entraînent une renaissance de cet aspect du culte de Sébastien.

Saint Sébastien est aussi le patron des archers, arquebusiers et soldats.

Source : catholique-nancy.fr

